

**DIMANCHE**

**14 OCTOBRE 1832.**

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine. On s'abonne au Bureau du Journal, rue d'Amboise, Barrière de Fer; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAREUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique.



**DEUXIÈME ANNÉE.**

N° 95.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est; pour Lyon, de 7 francs pour trois mois, de 15 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, franc de port.

# LA GLANEUSE.

**JOURNAL POPULAIRE.**



**Politique, Industrie, Littérature, Théâtres et Annonces.**

*La prison est le Séminaire des Patriotes.*

## NOUS Y VOILA!!!

Brogie! Guizot! Thiers!.....

Voilà les noms que la royauté du 7 août jette enfin à la France. Voilà le nouveau ministère.

Eh bien?.....

Ce n'est plus un vain bruit, une de ces rumeurs auxquelles on se refuse d'ajouter foi: le *Moniteur* lève tous les doutes. La contre-révolution jette le masque, elle est debout, elle proclame ses champions.

La nouvelle dynastie veut avoir aussi son ministère Polignac. Eh bien! nous les verrons à l'œuvre ces faiseurs de coups-d'état! Nous verrons qui l'emportera de la France de juillet ou de la trinité doctrinaire! Les projets de la quasi-restauration se montrent au grand jour: il n'est plus permis de s'aveugler, le tems de l'hypocrisie est passé, et il n'y aura de dupes à présent que ceux qui voudront l'être.

Oh! la royauté joue franc-jeu, et nous l'en remercions; voilà les positions nettement dessinées; — les plus aveugles sauront à quoi s'en tenir.

Qu'ils viennent encore, les hommes du 7 août, protester de leur dévouement à la cause de la révolution! qu'ils viennent..... Oh! mais ils ne l'oseront pas: ce serait par trop d'impudeur!.....

Non, non: on se croit assez fort pour tout braver à présent.

On n'a plus besoin de se dire républicain, de prendre les mains au peuple, et de chanter la *Marseillaise* au balcon du Palais-Royal. On était faible alors, il fallait caresser ce bon peuple: aujourd'hui on peut se moquer de lui.

La farce est jouée.

Et l'on peut rire, dans ses favoris, de tous ces bonnes

gens qui se sont laissé prendre à de belles paroles. — C'est la fable de la *Chiennette et ses Petits*; et l'on peut dire de celui-là comme de tous les autres:

« Laissez-leur prendre un pied chez vous,  
« Ils en auront bientôt pris quatre. »

A merveille, messieurs! mais attendez la fin de la pièce.

Vous avez déjà essayé impunément des coups-d'état, et vous croyez pouvoir tout oser!

Eh bien! votre dernière fanfaronnade nous fait pitié! Elle prouve encore plus de sottise que d'audace.

Attendez quelques mois, quelques jours peut-être!.... Attendez:

A notre tour nous rirons; — et Dieu veuille que nous puissions bientôt vous dire:

La farce est jouée!

## LES AMOURS.

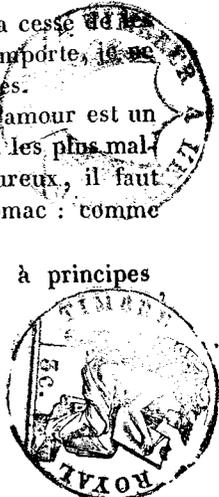
Il y a amours et amours, comme il y a fagots et fagots.

Chacun aime à sa manière. L'égoïste aime pour lui, pour lui seul; et pourtant, selon une expression heureuse, l'amour est de l'égoïsme à deux.

On n'adore les femmes que lorsqu'on a cessé de les aimer. Quelqu'un a dit cela, je crois. N'importe, il ne répète pas toujours des choses aussi vraies.

Je connais des hommes pour lesquels l'amour est un culte, une religion. Ces hommes-là sont les plus malheureux de la terre; car, pour être heureux, il faut avoir un mauvais cœur et un bon estomac: comme c'est triste!

Nos gouvernans d'aujourd'hui, gens à principes



tiennent à ce que nous n'accusions pas leur cœur. Chaque jour de nouveaux gages de leur amour pour les gouvernés, surgissent de leurs bureaux; et chaque jour aussi, dans leur lente agonie, ils se préparent de nouveaux titres à notre reconnaissance.

M. d'Argout, par exemple! Quel amour pour les arts, pour l'industrie et le commerce! Aussi, point d'exposition publique cette année, guerre aux artistes qui cherchent à utiliser leur talent au profit du malheur ou du patriotisme. Il disait l'autre jour qu'il lui tardait que trois ou quatre théâtres de la capitale fussent fermés, afin d'en empêcher la réouverture.... Cet homme là a un amour à sa manière, et il se dit le protecteur des arts. Publiez le contraire, et son amour vous atteindra.

M. Barthe a également une spécialité d'amour qui frappe les yeux les moins ouverts, les intelligences les plus abstraites. Interrogez nos prisons, visitez nos cachots..... Là, souffrent, sans se plaindre, des jeunes gens à l'âme fortement trempée, qui ont été ses amis, ses associés, qui avaient juré avec lui la gloire et l'indépendance de leur patrie.... M. Barthe, comme vous voyez, a un amour à lui, un amour particulier, puissant; ce n'est pas sa faute si cet amour étouffe et tue.

Vous parlerai-je de l'amour de Montalivet.... Pour l'arbitraire; de celui de Soult.... pour les processions et les protocoles; de celui de Chose.... pour le bien public qu'il accapare afin de le verser plus tard sans doute dans la poche des contribuables? Vous dirai-je l'amour de don Miguel pour les noyades? celui du duc de Modène, pour les potences? celui de l'autocrate, pour les steppes de la Sibirie et du Kamtchatka?.... A quoi bon, puisque tous les jours des feuilles indépendantes en remplissent leurs larges colonnes?... Ah! mes chers concitoyens, de pareils amours font notre honte, et le devoir de tout homme de cœur est de s'en affranchir. Comme vous le voyez, il est des cas où l'ingratitude est une vertu; je vous la prêche à haute voix, mes amis, cette ingratitude qui sera un jour notre sauve-garde. Attendez l'heure de la témoigner, elle sonnera bientôt, n'en doutez pas; le passé est là pour protéger l'avenir; unissons-nous, serrons nos rangs, et répondons alors par des flots de haine aux flots d'amour dont on nous inonde..... Nous serons toujours en reste.

### BARTHELEMY.

Lui! vendu!

Non! ils ne mentaient pas ceux qui l'appelaient traître!  
Son infamie est claire et n'a plus à paraître:  
Il vient de les signer ces deux honteux écrits  
Qui cloueront pour jamais, au poteau du mépris,  
Un nom couvert encor de lauriers populaires.  
Voyez-le qui déjà tend sa main aux salaires.  
Il en est digne; oh! oui, l'apostat effronté  
D'un pouvoir immoral il a bien mérité;  
Il a bien au complet les quartiers de bassesses  
Qu'il faut pour avoir part aux royales largesses.  
Son cœur est assez vil, assez boueux, je crois,  
Pour que sur sa poitrine on attache la croix,  
Signe de déshonneur que reçoit tout parjure,  
Aujourd'hui que la loi n'a plus de flétrissure!

— O honte! Némésis, si belle en sa fierté,  
Quand, l'armant de son fouet, l'auguste Liberté  
L'envoyait fustiger nos judas politiques,  
Briser sur chaque front les masques jésuitiques,  
D'un fer rouge et brûlant marquer les apostats,  
A toutes les erreurs, à tous les attentats  
Pousser des cris d'alarme et prédire l'abîme;  
Némésis dont le vers courageux et sublime  
Frappait comme la balle, hurlait comme un tocsin,  
Se fait dame de cour et se joint à l'essaim  
De ces muses sans cœur, courtisanes infames  
Qui vendent au pouvoir et leurs corps et leurs âmes.  
Ses baisers essuyèrent les crachats du mépris  
Sur les fronts de ses coups encore tous meurtris,  
Pour sortir de la boue où les plongeait sa rage,  
Elle tendra sa main aux judas de notre âge.  
Ses serpents n'auront plus de venin ni de dard  
Que pour l'homme fidèle à son vieil étendard;  
Pour celui qui jamais, pour de l'or ou par crainte,  
Désertant de nos droits la cause juste et sainte,  
N'alla prostituer devant la royauté  
Un encens et des vœux dus à la liberté,  
Nous la verrons, dansant sur des phrases fleuries,  
Sur les pas de Viennet courir aux Tuileries,  
Avec un art charmant, à Dorat même égal,  
Pour les filles du roi friser le madrigal,  
Et célébrer bien haut la gloire tant chantée,  
La sublime valeur, la cocarde vantée,  
Et surtout . . . . . de l'ennemi  
De l'illustre héros de Jemmappe et Valmy.  
Elle s'efforcera, d'une main acharnée,  
D'abattre, s'il se peut, son œuvre d'une année.  
Mais non; le monument, terrible accusateur,  
Se dressera toujours de toute sa hauteur.  
C'est dans cet arsenal que nous prendrons des armes  
. . . . .  
Lorsque le renégat, comme il nous l'a promis,  
Descendant en champ clos avec ses vieux amis,  
Viendra justifier cet odieux système  
Contre qui le pays crie un long anathème!

— Ciel! à quel désespoir, à quels tourmens affreux  
Tu condamnes tes jours, poète malheureux!  
Combien tu paieras cher tes impures faiblesses!  
Pour un peu d'or acquis que de gloire tu laisses!  
Tu fus mal inspiré par ta cupidité;  
La faction hideuse à qui tu t'es jeté  
Ne pourra pas long-temps rentrer ton infamie.  
La France de juillet, sa mortelle ennemie,  
Qui, par elle saisie après le grand combat,  
Depuis les trois beaux jours dans ses mains se débat,  
Aura bientôt rompu ses chaînes qu'elle lime  
Avec l'acier mordant d'une presse sublime....  
La vie est dans les rangs de ceux que tu trahis,  
La mort est parmi ceux vers lesquels tu t'enfuis.  
Et l'on devrait, au lieu de s'émouvoir de rage,  
De ton apostasie admirer le courage.

### DU PAVÉ

Considéré dans ses rapports avec le trône  
citoyen.

Je flanaïs l'autre jour sur la place des Terreaux, et  
un républicain qui *flane* est chose assez extraordinaire  
par le tems qui court. Car un républicain n'a-t-il pas

toujours des armes à forger, de la poudre à fabriquer ou de petits enfans à dévorer!

Le fait est cependant exact.... Je *flanais*.

Mes yeux levés vers le ciel cherchaient à découvrir le soleil de juillet qu'on m'a dit être passé dans le signe de l'Écrevisse.

Mon pied heurta contre un pavé. Je m'arrêtai, et ce pavé devint pour moi l'objet des réflexions les plus sérieuses.

Ecoutez. — Depuis qu'en juillet 1830 le peuple a su ce que pesait un pavé, il a su aussi ce que pesait un trône. Le pavé est donc maintenant la pierre de touche de la monarchie.

La manière de s'en servir est à la portée de tout le monde, et il n'est pas plus difficile de se débarrasser d'un roi que de se faire arracher une dent, seulement l'opération est un peu plus longue, puisqu'elle peut durer trois jours. Mais les lumières font tant de progrès, qu'on en viendra bientôt au point de changer de gouvernement comme on change de chemise.

Je reviens à mon pavé. — Au moment où je le soulevais avec le bout de ma canne, j'aperçus un mouchard qui me fixait attentivement. Il croyait sans doute que j'allais commencer une révolution. Excellent mouchard, va, rassure-toi, il s'agit bien d'une révolution, mais d'une révolution qui vient de se faire dans mes idées. J'étais un scélérat de républicain, c'est vrai : je n'aimais pas Louis-Philippe, je n'aimais pas les ministres, je n'aimais pas les courtisans ; mais ce pavé que tu vois là vient de me prouver que j'étais un monstre. Ecoute, trop séduisant mouchard :

Les pavés ne sont pas plus lourds aujourd'hui qu'ils l'étaient en 1830. Et si, comme j'avais eu la bonhomie de le croire, le peuple n'était pas content du gouvernement, il n'aurait qu'à se baisser et à prendre. Mais regardez seulement s'il y touche. Non. Mais faites-moi le plaisir de regarder. Excepté le pavé soulevé par ma canne révolutionnaire, voyez si vous trouverez dans toute la ville un seul pavé en insurrection.

Oh ! par exemple, si depuis 1830 le gouvernement avait fait paver toutes les villes en carton. Alors je ne sais pas, il serait difficile de savoir si le peuple est attaché ou non à l'état de choses. Le carton n'est pas un projectile révolutionnaire. Mais les pavés sont là, sous sa main, et il ne s'en sert pas.

Allons, décidément, j'étais un profond misérable, et toi, gouvernement, mon ami, je te prie d'agréer mes excuses. Oui, le peuple t'aime, il t'adore, il t'idolâtre. Je croyais le contraire. Mais comme l'a si bien prouvé Barthélemy :

L'homme absurde est celui qui ne change jamais

Je ne suis donc pas absurde, puisque j'ai changé ; et pour vous donner des preuves de la sincérité de ma conversion, je vais crier à tu-tête :

Vive le monarque citoyen ! vivent les princes ! vivent les princesses ! vivent les princillons ! vivent les principicules ! vive le budget ! vive la liste civile ! vive l'état de siège ! vivent les gendarmes, les mouchards et toute leur intéressante famille.

## AGROSTICHE.

Ourmont trahit la France et toi la liberté,  
Vssimiler ta honte à celle du transfuge,  
Renégat, c'est un droit acquis à qui te juge ;  
Ton crime fut le sien ; n'as-tu pas déserté ?  
Hier, hier encor nous admirions tes œuvres,  
Et Némésis sur toi n'use point ses couleuvres.....  
Le pouvoir s'est vengé : par toi mis au poteau,  
En t'achetant, d'Argout t'abaisse à son niveau,  
Mercenaire écrivain, mets en vers son histoire,  
Il ne te manque plus que de chanter sa gloire.

## Vive la République !

Halte-là ! messieurs du parquet. C'est le titre d'une brochure en 16 pages publiée il y a quelque tems, par M. de Nervaux ; et si vous ne l'avez pas lue, ce que je vous souhaite, je vous garantis l'innocence de l'auteur.

*Vive la République !* sous la plume ironique de M. de Nervaux cela ne veut rien dire : c'est comme qui dirait vive M. Chose ! vive Charles X ! vive le Grand-Turc ! Car le juste-milieu veut que tout le monde vive, excepté les patriotes et le peuple qui devient trop exigeant.

Il faut l'avouer ! c'est une singulière manie que celle d'écrire, et surtout de se faire imprimer. Il y a des gens qui veulent à toute force mettre le public dans la confidence des sottises qui remplissent leurs cerveaux malades. Tel qu'on siffle au théâtre quitte la scène pour la politique, dans l'espérance de trouver des lecteurs.

Que M. de Nervaux ne prenne pas cela pour lui : nous nous plaçons à lui rendre justice : son écrit est un modèle de style, de logique, de convenance et de bon goût. Seulement nous sommes fâchés de ne pas atteindre à la hauteur de sa pensée.

Franchement, M. de Nervaux, votre brochure serait très remarquable si vous en retranchiez seulement seize pages. C'est un feu roulant de bons mots et de fines ironies, et il est impossible de méconnaître l'intention que vous avez eue d'en faire jusqu'à la fin une véritable mystification.

Le juste-milieu se félicitera d'avoir, dans ses rangs, un si rude champion. *Dignus es intrare in doctrinario corpore.*

## GRAND-THÉÂTRE.

L'ÉCOLE DES VIEILLARDS. — LE CONCERT A LA COUR.

M. et Mad. Berger. — Mlle Oltz, première chanteuse.

C'est vraiment un protégé que Berger. C'est un artiste multiple, une troupe à lui tout seul. Nous l'avons vu tour-à-tour *jeune amoureux* dans le *Jeune Mari*, vieillard dans l'*École des Vieillards*, puis grand seigneur dans le *Concert à la Cour*, tout à la fois comédien et chanteur. En cela, il a fait preuve de zèle et de complaisance. Nous l'en félicitons.

Berger a l'habitude du théâtre.

Nourri dans le sérail, il *en sait* les détours ; il a de l'aisance et de la tenue. Il a eu quelques bonnes inspirations dans le rôle de *Danville*, dans la belle scène du défi. Nous lui recommandons d'assouplir son organe, d'être simple et naturel.

Madame Berger n'a pas tiré tout le parti désirable du beau rôle d'*Hortence*. Elle n'a pas su faire valoir les situations et les mots à effet du troisième et du quatrième acte. Allons, madame Berger, de l'âme, de l'abandon!

Mademoiselle Oltz a fait son premier début. Tremblante et intimidée qu'elle était, elle a rempli au naturel son rôle de débutante dans le *Concert à la Cour*, libretto dans le genre italien. Il ne nous est guère possible d'asseoir notre jugement sur cette cantatrice paralysée par une émotion visible à tous les yeux. Elle nous a semblé posséder une excellente méthode. Cette qualité rachète, selon nous, un léger blâsement et une voix un peu dure, un peu voilée.

Les notes de mademoiselle Alceste ne sont pas toujours d'une grande justesse. Elle les jette sans ménagement. Cette actrice doit se faire une bonne méthode et régler ainsi son chant.

Berger a chanté avec goût son air : *Pourquoi pleurer*. Berger, nous l'avons dit, est universel. Nous conseillons à notre bon comique André de demander à Revelle une leçon de baragouin italien.

Cœuriot a résilié son engagement. Il a bien voulu, pour servir la direction, consentir à jouer quelques rôles. Cet artiste, envers lequel le public n'a gardé aucun ménagement, aurait pu rendre de grands services à notre opéra, si l'administration dramatique, au lieu de l'exposer dans *Mazaniello*, l'avait su placer convenablement

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Nous étions au théâtre, riant à pleine gorge; et la foule était là aussi, la foule insoucieuse et sublime qui, dans les jours dits, fond des balles et les jette aux poitrines des assassins. Et elle riait avec nous, cette foule à la voix de tonnerre, et pendant que la bouffonne joie haletait dans nos poitrines, Paris se drapait de deuil, stupéfait devant l'audace d'une faction, écrasé sous la nouvelle d'un ministère qui peut-être doit tomber dans le sang!

Il faut que nous parlions théâtre? — Ah! que notre tâche est pénible à de certains jours. Mais il le faut, hâtons-nous:

Madame Herdliska a terminé ses débuts. Parler de la grace et de la gentillesse de cette actrice, applaudir à cette voix si fraîche, vanter son débit si pur et si bien accentué, n'est-ce pas nous exposer à nous répéter ou à copier les articles de nos confrères.

Breton a obtenu un succès complet et bien mérité. Cet artiste, servi par une grande mobilité de physionomie, donne à tous ses rôles un cachet d'originalité. Il a joué le *Lovelace Chapolard* avec une verve comique à laquelle il était impossible de résister. Ce rôle suffirait seul pour assurer la réputation de Breton. Si l'administration entend bien ses intérêts, le titre de cette pièce figurera souvent sur l'affiche des Célestins. Il n'est pas un Lyonnais qui ne veuille oublier au moins, pendant une heure, le cauchemard ministériel qui pèse sur notre pauvre France.

Racon, qui dans *Demoiselle à marier*, avait manqué de rondeur, a pris sa revanche dans *Matin et Soir*. Cet artiste possède d'excellentes qualités; mais son débit est souvent monotone; qu'il y prenne garde: *L'ennui n'aquit un jour de l'uniformité*.

Nous avions oublié de mentionner les applaudissements qui ont accueilli la rentrée de Mesdames Faivre et Adam.

Ces dames devaient s'attendre à ces témoignages d'intérêt: c'était justice.

Rousseau, qui par complaisance s'est chargé de plusieurs rôles de Prudent, est un acteur aimé du public, qui le reverra toujours avec plaisir. Nous devons une mention particulière à Madame Legaigneur, qui a joué avec verve le rôle de Madame *Ladouceur*,

Dans notre prochain numéro nous passerons en revue les représentations qui se sont succédées aux Célestins depuis vendredi.

On nous annonce à l'instant la prochaine arrivée de Barqui. Tant mieux pour cet artiste, tant mieux surtout pour ses nombreux amis.

## GLANE.

EAC DU JUSTE-MILIEU. Recette: prenez 2 grains d'or, 20 gouttes de sang, un morceau de poire; chauffez le tout à 45 degrés avec le *Courrier de Lyon* que vous ferez brûler. Appliquez sur la partie malade et dans cinq minutes vous aurez une *mâchoire* en bon état.

— On assure que le poète vendu s'occupe à mettre la charte et vers français. Oh! St-Barthélemi je te promets l'immortalité..... de l'almanach.

— Le juste-milieu voudrait bien canoniser les bousingots.

— *Vidoc* ne veut pas qu'on le regarde par dessus l'épaule.

— M. *Chose* n'a pas été atteint du *choléra*: il est rare que deux fléaux se rencontrent.

— On se propose d'élever près de Paris une montagne avec brioches et les boulettes du juste-milieu. Cette montagne prendra le nom de *Mon-Talivet*.

— Le *Courrier de Lyon* seul a reçu du général *Delort* la dépêche télégraphique qui annonce la formation du nouveau cabinet: les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

— M. *Humann* a fait fortune en faisant passer des marchandises à l'étranger. C'est donc un ministre de *contrebande*.

— La restauration a pesé sur la France pendant quinze ans. Le ministère *Polignac* a duré un an; comptez: un est à quinze comme.....

— Le Journal stipendié de Lyon, prétend que le commerce des spéculations n'est pas perdu. Les rédacteurs savent bien que le commerce des consciences est une spéculation qu'ils retrouveraient: elle pouvait se perdre.

— Avec le ministère *Soult* nous aurons à Lyon, le régime du fer et le régime de *l'or*.

— Pends-toi *Vidoc*, tu n'a pas obtenu de portefeuille.

— On dit que M. *Barthe* est le *successeur* de *l'hôpital*, lisez le *pourvoyeur* de *l'hôpital*.

Le prix des insertions est de 25 cent. la ligne.



## Annonces.

### AVIS AUX PÈRES DE FAMILLE.

Institution pestalozzienne de l'Arbresle (Rhône), dirigée par MM. Morand, Leyat et Girard, disciple de Pestalozzi.

L'organisation de cet établissement est conforme en tout à la méthode de Pestalozzi, connue si avantageusement en Europe et en Amérique. Les enfants y sont reçus depuis l'âge de six ans. S'adresser pour tous les renseignements, à M. Leyat, chargé de la correspondance avec les parents.

### Avis.

On trouvera, au Bureau de la Conservation des affiches, galerie de l'Argue, escalier M, au 1.er, le seul dépôt de l'hygiène oculaire du docteur Lusardi, fluide philoptique contre la faiblesse de la vue et pour la conserver en bon état jusqu'à une extrême vieillesse: on y trouve aussi la pommade anti-ophtalmique de sulfate de cadmium, contre les taches de la cornée et autres maladies du globe et des paupières.

On trouvera au même Bureau de la Conservation des affiches, les flacons de la Mixture organ-acoustique du docteur Frank, remède infailible, cité dans les gazettes françaises et étrangères, qui ont publié des guérisons parfaites de toutes espèces de surdité.

J. A. GRANIER, Gérant.